

# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: „ Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 43458

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'Angleterre et les puissances coloniales européennes

Il est généralement admis que le secret le meilleur pour voir clair dans les événements du présent et peut-être aussi pour deviner ceux de l'avenir, consiste dans une exacte connaissance des enseignements et des expériences du passé. Ce moyen ne semble-t-il pas devoir être particulièrement infaillible quand il est appliqué à un pays comme l'Angleterre, dont on s'accorde à vanter l'attachement à ses traditions ?

L'opposition contre les intérêts coloniaux de la Grande-Bretagne et ceux de certaines autres puissances européennes est, actuellement, au premier plan de l'activité politique internationale. Peut-être ne serait-il pas inopportun, par conséquent, de rechercher, dans un proche passé, quelques indices au sujet des doctrines et des tendances des dirigeants britanniques dans ce domaine.

Les temps ne sont guère lointains où l'Angleterre n'avait pu se départir en core de cette idée instinctive qu'une sorte de monopole lui revenait sur toutes les terres d'outre-mer. Aussi, lorsqu'aux abords de 1884, l'Allemagne se livra à une sorte de rafle des îles du Pacifique, encore vacantes, elle se crut en quelque sorte volée. Ce sentiment s'exprimait avec une candeur qu'on avait pu qualifier à l'époque d'«énorme» dans les dépêches de son gouvernement. C'était, par exemple, Lord Granville qui écrivait au gouvernement du Reich :

«Bien que l'autorité de l'Angleterre n'ait été proclamée sur aucun point, l'affirmation par un gouvernement d'un droit de souveraineté ou de juridiction serait considérée comme une atteinte aux droits légitimes de l'Angleterre...»

De même, Lord Fitzmaurice parlait à M. de Munster, en 1885, des territoires «sans être anglais de fait, le sont néanmoins par le caractère et par l'histoire».

Dans ces conditions, on comprend que l'avènement de l'Allemagne, en tant que grande puissance coloniale, ait été vu avec beaucoup de mauvaise humeur, à l'époque, par les journaux britanniques et la polémique entre les presses allemandes et anglaises avait revêtu une violence que celle de certaines controverses récentes n'a pas dépassée. Mais tout ce tumulte mené de part et d'autre, n'altéra pas les relations, sinon entre les deux opinions publiques, du moins entre les deux gouvernements en présence.

Finalement, en 1886, puis le 1er juillet 1890, le gouvernement anglais réussissait à signer avec celui de Berlin des traités qui maintenaient la bonne entente entre les deux pays, moyennant des concessions réciproques. On sait le mot de Stanley se félicitant de ce que l'Angleterre, en obtenant Zanzibar en échange de l'île d'Heligoland, «recevait un habit neuf et donnait un bouton de culotte». L'expérience a démontré combien ce jugement était présomptueux et erroné. Au demeurant, l'Allemagne n'en obtenait pas moins la reconnaissance formelle de ses droits sur les territoires africains qu'elle avait déjà occupés et ceux qui étaient livrés à son influence.

Mêmes polémiques et non moins aigres, vers le même temps, entre les presses anglaise et italienne. C'est sur l'invitation de l'Angleterre que les Italiens prirent possession de Massoua en 1885 et c'est la politique anglaise qui fit reconnaître par l'Europe la propriété de ce port égyptien à l'Italie. Par les protocoles du 24 mars et du 15 avril 1891, l'Italie recevait le droit de conquérir l'Éthiopie et de relater l'Erythrée au Bénadir, mais elle était fort nettement écartée du Nil. La façon jalouse, parfois même hargneuse, dont la presse anglaise signifia aux Italiens qu'ils ne devaient pas toucher à la vallée de ce dernier fleuve, provoqua des réparties souvent assez vives de la part des journaux italiens. Mais jamais ces querelles n'amenèrent de sérieuses difficultés entre les deux gouvernements.

Il n'est pas jusqu'au conflit franco-britannique et à la crise qui eut son point culminant dans la querelle de Fachoda, qui, envisagés avec le recul nécessaire, apparaissent beaucoup moins graves qu'ils ne l'ont semblé aux contemporains, témoins et partie dans cette controverse.

On assure qu'au printemps de 1896 l'Angleterre offrit au ministre Bourgeois de discuter la question du Haut-Nil, mais ses ouvertures, qui eussent assuré à la France des avantages bien supérieurs à ceux du traité ultérieur du 21 mars 1899, ne furent pas prises en considération. Quoi qu'il en soit, la période de tension une fois ouverte, elle se déroula sans aucun changement ni aucune complications dit.

d'ordre international. La campagne extrêmement violente de la presse anglaise contre la France continue jusqu'au mois de février 1899. A ce moment, elle cesse brusquement et l'on ne tarde pas à apprendre la conclusion d'un traité qui définit les frontières du Congo français et celles du Nil.

La conclusion que l'on peut tirer de tous ces précédents que nous avons évoqués de façon nécessairement un peu sommaire, c'est, tout d'abord, qu'il ne faut pas être trompé par la virulence des commentaires que les questions africaines ont suscité de tout temps dans la presse anglaise. Le gouvernement britannique, moins influencé qu'une opinion publique particulièrement chatouilleuse en matière coloniale, est plus lent à se départir de son sang froid. C'est ensuite que l'on finit toujours par s'entendre avec la Grande-Bretagne quand seules des questions coloniales sont en jeu, car elle a beaucoup de souplesse, beaucoup de ressources et en dépit d'un lieu commun généralement répandu elle ne pousse jamais sa tenacité traditionnelle jusqu'à l'obstination aveugle.

Bien plus : il arrive souvent que les ententes les plus durables dérivent précisément de querelles de ce genre, exemplaire l'Entente Cordiale qui a été rendue possible uniquement grâce au règlement de comptes qui a suivi Fachoda. Et c'est ici le mot de Gambetta qui s'impose : «On n'est aimé des Anglais que si l'on s'en fait respecter.»

G. PRIMI.

### Le voyage du Président du Conseil

#### Il s'entretient partout avec les villageois

Erzincan, 3 A. A. — Le Président du Conseil, M. İsmet İnönü, qui se trouve ici s'est entretenu hier pendant trois heures avec les personnes qui s'étaient réunies au Halk Evi.

Il a donné l'ordre de dresser les plans et devis de la nouvelle bâtisse qui sera affectée à cette organisation. Il a quitté notre ville aujourd'hui à 5 heures.

Giresun, 3. — Le Président du Conseil M. İsmet İnönü, accompagné de M. T. R. Aras, du com. de la gendarmerie, Kâzım et des personnes de sa suite, est arrivé à 13 heures à Şebinkarahisar. En cours de route, il s'est arrêté pour causer avec les habitants du village Yavuz Kemal. Il est arrivé ici à 21 heures au milieu des acclamations de ceux qui étaient venus le saluer et s'est rendu pour se reposer dans la maison du vali.

### Le maréchal Fevzi Çakmak

Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général de l'armée, ainsi que le général Asım, vice-président de l'état-major général, sont rentrés à Ankara.

### La révision de notre système d'impôts

On continue à examiner les modifications à apporter aux lois relatives aux impôts. D'après les rapports remis jusqu'ici par les spécialistes, on compte augmenter les droits de timbres pour les requêtes adressées par les particuliers aux départements officiels et réduire par contre ceux concernant les affaires de l'Etat. Les impôts de succession seront réduits suivant le degré de la parenté des héritiers ; l'impôt foncier sera adapté aux dispositions de la nouvelle loi foncière.

### Les ailes turques

#### On attend des planeurs d'U. R. S. S.

Les spécialistes russes qui ont été engagés pour le «Turk Kuşu» (l'Oiseau Turc), se rendront dans une semaine d'Ankara à Izmir. Vers le 15 août 1935, sont attendus à Ankara 6 planeurs et les matériaux de la tour de lancement pour parachutes, ainsi que tout ce qui est nécessaire pour fabriquer 20 planeurs. Le tout a été commandé en URSS.

Les spécialistes ont repéré beaucoup d'endroits appropriés pour les cours A. et B. de planeurs. On en recherche maintenant pour le vol à voile proprement dit.

### La lamentable fin de l'ex-prince Abdul Kerim

#### Il voulait "reconquérir" la Turquie avec une armée de mercenaires !

New-York, 4 A. A. — Le prince Abdulkerim, âgé de trente ans, petit-fils du sultan Abdul-Hamid, s'est suicidé dans un hôtel de New-York.

Dans une lettre au préfet de police, il explique son suicide par le fait qu'il n'avait pas pu épouser une héritière américaine, dont la fortune lui aurait permis de mettre sur pied une armée de mercenaires chinois pour reconquérir le trône de Turquie.

Abdulkerim qui avait fait tous les métiers, y compris celui de danseur mondain, à Budapest, où il avait été condamné pour escroquerie, était le type achevé de l'aventurier dissolu et dégénéré dont les frasques défrayaient la chronique scandaleuse des grandes villes où le conduisait la bohème de l'exil.

### LA TURQUIE ARCHÉOLOGIQUE

#### On a retrouvé la tombe d'Alexis Comnène

Un nouveau progrès vient d'être réalisé au cours des fouilles qui sont exécutées sous la mosquée de Kemankes Mustafa Paşa (l'ancienne église byzantine de Ste. Photine). On y a trouvé hier la tombe d'Alexis Comnène. La plaque qui la recouvre est en marbre et porte des inscriptions en lettres d'or. Le sépulcre contient encore le squelette du basileus ; notamment les dents sont dans un parfait état de conservation.

Sur le front oriental de la mosquée, on a trouvé un escalier ; on suppose qu'il conduisait à une chapelle souterraine.

En outre, de très vieilles tombes et de brillantes fresques ont été mises au jour sous l'emplacement du minaret.

Le Prof. Schatzmann, qui dirige les fouilles en cet endroit, a déclaré à un collaborateur du Tan, qu'elles seront poursuivies encore pendant une quinzaine de jours, après quoi il compte partir pour Lausanne.

Si le gouvernement de la République m'y autorise, a-t-il ajouté, je compte revenir au printemps prochain pour continuer les travaux.

Les fresques ont été détachées avec beaucoup d'art de leur emplacement actuel. L'opération, excessivement délicate, a parfaitement réussi. Aucune fresque n'a été abîmée le moins du monde.

Suivant l'excellent «Guide d'Istanbul», de M. E. Mamboury, Kemankes Mustafa Paşa, le conquérant de Bagdad sous Murad IV (1622-40), construisit sa mosquée sur l'emplacement de l'église byzantine de Ste Photine, qui existait au temps de Gilles et qui avait été elle-même construite à l'emplacement du temple païen de Diane Phosphora.

### Le retour de Mme Halide Edip à Istanbul

Mme Halide Edip est rentrée hier en Turquie par le Simplon après une absence de dix ans. Elle s'est rendue immédiatement chez sa sœur, au quartier Soganaga.

«Je désirais vivement, écrit à ce propos le Haber, revoir la romancière qui avait quitté notre pays, les cheveux noirs et qui y est revenue les cheveux blancs. Sin fils, Ayet Zeki, me reçut. Il me dit que Halide Edip, ayant besoin de se remettre de la fatigue du voyage, ne recevait personne.

— Combien de temps votre mère compte-t-elle demeurer ici ?  
— Nous ne le savons pas au juste.  
— Est-il probable que son mari, M. Adnan, revienne aussi ?  
— Je l'ignore.  
— Étiez-vous au courant du retour de votre mère ?  
— Elle nous en avait avisé par lettre.  
— Quelles sont ses impressions après cette longue absence ?  
— Son visage trahissait son émotion.  
— Lui avez-vous demandé quelles sont ses intentions ?  
— Nous n'en ayons guère eu le temps. Depuis son retour, nous ne nous sommes entretenus que de questions de famille.

(Lire en 11ème page, «L'œuvre littéraire de Mme Halide Edip»)

### Au pays du lynch

Yreka (Californie), 4 A. A. — Vingt-cinq individus pénétrèrent par force dans la prison et s'emparèrent d'un nègre nommé Johnson qu'ils pendirent à un arbre. Johnson était impliqué du meurtre d'un blanc.

### Le raid Moscou-San Francisco

#### Levanievski a fait demi-tour

Moscou, 4 A. A. — L'avion soviétique qui devait tenter le raid transpolaire se trouvait à trois cents kilomètres au sud de la presqu'île de Kola lorsqu'il fut contraint de faire demi-tour en raison d'une fuite consécutive à la mauvaise circulation de l'huile.

L'avion atterrit à Léninegrad à 22 heures 45.

On croit que la tentative ne pourra pas être renouvelée au cours de cette année.

### Le III Reich

#### "Ici, les Juifs sont indésirables,"

Berlin, 4 A. A. — (Havas). Les autorités de Lueben en Silésie ordonnèrent l'aposition à l'entrée de tous les villages d'affiches portant l'inscription «Ici les Juifs sont indésirables».

Le bourgmestre de Rossau, Anhalt, a sommé tous les habitants touchant des allocations d'opérer leurs achats exclusivement dans des magasins allemands, sous peine d'être privés de leurs allocations.

La ville ne donne ses commandes qu'aux seuls commerçants aryens, membres du front allemand.

Huit juifs et huit aryennes ont été arrêtés pour «avoir souillé la race».

Ils ont été internés dans un camp de concentration.

### Les ouvriers en régime national-socialiste

Cologne, 4 A. A. — La police arrêta un entrepreneur de transports coupable d'avoir traité les ouvriers se trouvant à son service d'une façon incompatible avec le sentiment national-socialiste.

Parlant des principes socialistes, le chef de la commission politique et économique du parti national-socialiste M. Koehler, déclara notamment que le socialisme proprement dit ne peut pas établir la véritable équité.

### Feux de broussailles

Hier, à 10 heures, le feu a été signalé dans les broussailles aux environs des villages Akpınar et Kismandır, du Nahiyeh de Burgaz. A 13 heures on demandait du secours d'Istanbul, mais la route après Kermurburgaz étant impraticable pour les autos, on n'a pu y envoyer qu'une arrosese et une voiture remplie d'appareils d'extinction. Néanmoins, avec l'aide des villageois on est parvenu à se rendre maître de l'incendie. La gendarmerie enquête.

### Un incendie de forêt

Mugla, 3 A. A. — A Göktepe, il y a eu un incendie de forêts qui a duré deux jours et qui a été éteint ensuite.

Mugla, 3 A. A. — L'incendie de la forêt de Göktepe avait pris six directions. On a maîtrisé les flammes en trois directions et on travaille à les éteindre sur les trois autres.

### Une mahonne coule

La mahonne No. 2433, appartenant au patron Tirebolulu Mehmed, au moment où elle abordait hier au débarcadere des bateaux des îles, au pont de Karaköy, a été entraînée par le courant. Très lourdement chargée — elle avait 25.000 melons et pastèques à bord — elle commença à faire eau et coula. Ses occupants ont pu être recueillis par des bateliers accourus à leur aide.

### L'exarchat bulgare

On mande de Sofia : Le Métropolitain bulgare, Mgr. Boris, qui gère les affaires de l'exarchat bulgare à Istanbul, a demandé à se retirer pour raisons de santé.

Dans une réunion extraordinaire qu'il tiendra, le Saint Synode examinera la question de l'exarchat.

### Les spécialistes étrangers

Le Ministère des Finances a prolongé respectivement de 6 et de 3 mois la durée du contrat d'engagement de MM. Pissard et Massette, spécialistes financiers français, qui remettront au fur et à mesure leurs rapports sur leurs constatations.

M. Pissard ayant appris le turc en 3 mois, il est à même d'examiner les pièces en turc qu'on lui présente.

### La réponse du Négus aux décisions de Genève

## La presse italienne condamne les récentes déclarations de sir Hoare

Londres, 3 A. A. — Selon les nouvelles informations, il n'est pas encore certain que l'empereur d'Abyssinie ait accepté les propositions des trois puissances. Si Addis-Abeba donnait à Genève une réponse affirmative, Londres serait satisfait, car le fond du conflit serait ainsi discuté le 4 septembre à Genève. Si l'empereur ne donnait pas son assentiment on croit que le conseil devrait examiner immédiatement le fond de l'affaire. Certains cercles politiques espèrent que des négociations tripartites aboutiront à un aménagement des territoires abyssins de nature à satisfaire l'Italie, mais cet espoir est faible, car Londres s'oppose à des concessions politiques que Rome considère indispensables.

Addis-Abeba, 3 A. A. — Interviewé par le correspondant particulier de Reuters, le Négus a déclaré : «J'ai chargé mon délégué à Genève d'accepter les propositions de la S. D. N. élaborées par MM. Laval et Eden.

### Le triomphe de la thèse italienne

Rome, 4. — Commentant les décisions du Conseil de la S. D. N., on relève :

1° Qu'elles acceptent en plein la thèse italienne comme quoi la commission d'arbitrage et de conciliation pour l'incident d'Oual-Oual n'a aucune compétence pour discuter les questions de frontières.

2° Il a pris acte de la volonté des deux parties de poursuivre la procédure d'arbitrage en désignant un cinquième arbitre et a invité les deux gouvernements à communiquer jusqu'au 4 septembre, les résultats de leurs travaux.

### Une attaque contre les Français au Harrar

Djibouti, 4. — Suivant des nouvelles parvenues du Harrar, la mission catholique française de Dubbo aurait été saccagée puis incendiée par des Abyssins armés. Il semble, en outre, que les missions catholiques françaises du Sidamo et d'Ouallame ont été l'objet d'agressions et de violences.

Mgr. Yarusseau, préfet apostolique de Salla, a été menacé lui-même.

### Les commentateurs de la presse italienne au sujet du discours de sir Hoare

Rome, 3. — Le «Giornale d'Italia» continue à commenter le discours de sir Samuel Hoare, aux Communes. Il répond point par point à l'orateur sur tous les sujets qu'il a touchés, notamment au ferme propos qu'il a exprimé d'imposer l'autorité de la Société des Nations et de réaliser la coopération internationale, à la prétendue solidarité entre la France et l'Angleterre et à l'affirmation arbitraire tendant à présenter la controverse italo-abyssine comme un dangereux conflit de races.

À cela le journal répond en rappelant le point de vue exprimé par le «Popolo d'Italia» comme quoi le différend italo-abyssin est la lutte de la civilisation contre la barbarie. «Hoare, conclut le journal, oublie l'histoire de la création de l'empire colonial britannique qui s'est constitué à la faveur de la répression et de l'oppression des races de couleur de l'Afrique et de l'Asie et du mépris que les Anglo-Saxons professent pour les races de couleurs.»

Le «Messaggero» définit le discours de sir Hoare un discours «abyssin» et souligne que «rarement on a entendu un discours d'un ministre des Affaires étrangères d'une grande puissance qui ait donné autant une impression aussi vive et aussi immédiate d'hypocrisie et de mauvaise foi.»

Le «Popolo di Roma» écrit que sir Hoare a prononcé un discours que les Italiens ne pourront pas oublier et qui aura les plus grandes répercussions sur les rapports entre l'Angleterre et l'Italie.

### Un écho anglais

Londres, 3. — L'«Evening Standard», commentant le discours de Sir Samuel Hoare, écrit qu'il aurait mieux fait de ne pas le prononcer, étant donné que son unique résultat pratique est de jeter

des ombres plus épaisses sur les rapports anglo-italiens.

### Vers l'Erythrée...

Addis-Abeba, 3. — On signale de source sûre un mouvement continu de forts noyaux de troupes abyssines vers la frontière septentrionale de l'Erythrée. Le nouveau ministre plénipotentiaire des Etats Unis, M. Vonnegert a présenté au Négus ses lettres de créance.

### L'attaché militaire d'Italie à Addis-Abeba

Rome, 3. — Le bulletin officiel du ministère de la Guerre informe que le colonel Calerini a été nommé attaché militaire à Addis-Abeba en remplacement du colonel Ruggero.

### Les volontaires

Rome, 4 A. A. — Le président de la fédération nationale des détachements d'assaut de l'armée de la guerre mondiale adressa une lettre au secrétaire du parti fasciste lui exprimant, à l'occasion de la reconstitution de cette fédération précédemment dissoute, la ferme volonté des volontaires qui affluent pour servir la patrie en Afrique sous l'uniforme des chemises noires dans le même esprit qui caractérisa les victoires du mont Saint Gabriel, de la Piave et de Vittorio Veneto.

### La Pologne et Dantzig

Varsovie, 4 A. A. — Le président du Sénat de Dantzig M. Greiser, adressa au commissaire général de Pologne une note où il souligne que le Sénat est prêt à entamer des pourparlers avec la Pologne et il justifie les mesures prises par la Ville Libre par la situation exceptionnelle créée pour Dantzig par la dernière ordonnance du ministre des finances polonaises.

Dantzig, 4 A. A. — M. Papee, commissaire général polonais à Dantzig a reçu une note du Sénat de la Ville Libre, répondant à la demande d'explications au sujet de la récente suppression des droits de douane sur certains produits importés à Dantzig.

Le Sénat regrette que la Pologne ne soit pas disposée à abroger l'ordonnance du 18/7 instituant le paiement à la douane polonaise des droits affranchissant aux marchandises destinées à la Pologne par la voie de Dantzig.

La note souligne les répercussions de cette mesure sur l'économie dantzigoise. Elle relève aussi l'attitude de la Pologne qui compromet l'existence de la Ville Libre, garantie par la Pologne dans le traité de Versailles.

La note ajoute que les mesures du Sénat visent seulement les conditions d'existence de la Ville Libre et qu'elles sont purement économiques.

### Vers l'abolition du contingentement en France

Paris, 3. — Le ministre du Commerce a confirmé l'abolition graduelle du système du contingentement. Des pourparlers seront engagés prochainement avec tous les pays et spécialement avec l'Italie, pour la conclusion de nouveaux accords de commerce.

### L'Argentine et la S. D. N.

Buenos Ayres, 3. — Le gouvernement argentin a décidé d'instituer une délégation permanente auprès de la S. D. N. et a chargé provisoirement le ministre d'Argentine à Berne d'assumer les fonctions de délégué permanent.

### Les affinités entre l'Orient et l'Occident

Rome, 3. — Du 4 au 9 août, une série de réunions organisées par la Confédération des étudiants orientaux auront lieu sur les Dolomites. Le thème central des discussions est constitué par la recherche des affinités naturelles avec les pays orientaux. Une session du conseil des délégués de la Confédération et une réunion des présidents des associations universitaires chinoises auront lieu en même temps.



# La première Ambassade d'Angleterre en Turquie

Tous droits réservés

Lorsque Elisabeth Tudor, qui, en 1558, succéda à son frère consanguin, la reine Marie, surnommée la Sanglante, fut montée sur le trône d'Angleterre, elle s'appliqua tout particulièrement à favoriser le développement du commerce de son pays.

Sans se soucier outre mesure des hostilités incessantes de Philippe II d'Espagne, en vue d'arrêter cet essor inquiétant, elle concentra tous ses efforts à relever et à consolider la puissance maritime de l'Angleterre, condition essentielle pour l'extension et la prospérité de son commerce.

Avec sa perspicacité habituelle, la reine Elisabeth ne tarda pas à s'apercevoir de l'utilité, voire de la nécessité, qu'il y avait de gagner l'amitié de la Sublime Porte et de s'assurer de son attitude bienveillante à l'endroit de la marine marchande anglaise.

A cet effet, elle se décida d'envoyer une ambassade auprès du Grand Seigneur.

Quoique femme à ses heures, même quand elle y mettait encore de la virilité, cette puissante souveraine, la plus grande que son pays ait vue, se plaisait à jouer son rôle de façon à faire oublier son sexe. La postérité en a gardé le souvenir par une comparaison assez curieuse entre elle et son successeur, Jacques Ier, le fils de Marie Stuart, comparaison qui a trouvé son expression dans un dicton latin indiquant que la nature s'était doublement trompée en les créant, elle virile, plutôt roi, lui efféminé plutôt reine :

*Reiz fuit Elisabeth, sed nunc regina Jacobus.*

*Error naturae, sic in utroque fuit.*

Donc, en 1581, l'ambassadeur d'Elisabeth, sir E. Harbone, arriva dans la capitale ottomane avec mission de négocier un traité de commerce avec la Sublime Porte.

Sa tâche n'était point facile.

Une démarche de M. de Germeles

Comme il n'avait pas eu de devanciers, qui auraient pu l'instruire, étant le premier ambassadeur de l'Angleterre en Turquie, sir E. Harbone n'était pas encore initié aux intrigues pratiquées par les missions étrangères près la Sublime Porte. Mais il ne devait pas tarder de les apprendre, car dès le début, il fut en butte aux difficultés qui lui suscitèrent ses collègues de France et de Venise.

Notamment, l'ambassadeur de France, le baron de Germeles, usa de toute son influence auprès du grand vizir pour l'amener à refuser à l'envoyé de la reine Elisabeth la qualité d'ambassadeur.

Les démarches excessivement pressantes que, le plus sérieusement du monde, ledit ambassadeur entreprit dans ce but dénotaient déjà l'interprétation fallacieuse que la diplomatie française entendait donner aux privilèges qu'elle avait obtenus dans les circonstances qu'on sait. Il représentait au grand vizir que ce serait un empiètement sur les droits et les prérogatives du roi de France que d'admettre l'envoyé de la reine d'Angleterre sur pied d'égalité.

Le grand vizir réfuta cet argument spéculaire, en déclarant que la Sublime Porte était libre de disposer de son amitié selon son bon plaisir, et qu'elle n'entendait pas déroger de ce principe en faveur de qui que ce soit. Il n'y avait aucun motif pour repousser les propositions de l'Angleterre, et encore moins pour humilier son ambassadeur. Celui-ci serait donc reçu avec le cérémonial d'usage et avec tous les honneurs dus à son rang.

Du reste, avait ajouté le grand vizir, l'ambassadeur de France ne devait pas ignorer que la Sublime Porte a, de tout temps, favorablement accueilli ceux qui manifestaient sincèrement le désir de cultiver son amitié. Il ne devait pas ignorer, non plus, qu'elle sait donner à l'amitié, ainsi conçue toute la valeur que peut lui assurer sa puissance, comme aussi elle n'hésiterait pas à frapper de ses foudres ceux qui voudraient en abuser et tromper sa bonne foi.

Que d'innocence serine pare cette morale fragile qui a si puissamment contribué à la décadence de l'Empire Ottoman !

Une question de pavillon

Quand l'ambassadeur du roi de France eut compris l'inutilité d'insister davantage pour faire éconduire la mission anglaise, il essaya toujours et quand même de la faire échouer dans ses visées.

Il prétendit qu'en présence des privilèges assurés à la France par des traités avec le Grand Seigneur, il était inadmissible de permettre aux navires anglais de franchir le détroit des Dardanelles sous leur propre drapeau. Par conséquent, M. de Germeles exigea qu'il ne fut permis à ces navires de naviguer librement dans les eaux ottomanes qu'en arborant le pavillon français pour indiquer qu'ils se trouvaient sous la protection de la France !

Mis au courant de cette prétention, sir E. Harbone, indigné au plus haut degré, s'écria que c'était une insulte à sa souveraineté rien que de la supposer capable de placer ses navires sous la protection d'un monarque crapuleux comme l'était Henri III, besogneux lui-même d'aide pour ne pas être chassé d'un trône qu'il n'avait pas honte de souiller si ignominieusement.

Alors, au cours de ses négociations avec la Sublime Porte, l'ambassadeur de la rei-

ne Elisabeth déclara nettement au grand vizir qu'il préférerait renoncer à la conclusion d'un traité de commerce entre les deux pays que de permettre à une tierce puissance de s'immiscer dans leurs affaires. Sir E. Harbone ajouta que sa souveraineté était assez puissante pour protéger elle-même les intérêts de son pays et que sa dignité n'admettrait jamais que ce devoir fût partagé avec autrui. Son gouvernement posait pour principe que toutes les mers étaient libres pour la navigation, et que ses navires pouvaient les sillonner sous leur propre pavillon national, sans dépendre d'autres restrictions que celles stipulées par des traités librement consentis.

C'est sous l'aspect de ces considérations qu'il était venu, naturellement rien que dans l'intérêt des échanges commerciaux solliciter de Sa Hautesse la conclusion d'un traité de commerce destiné à régler dans un esprit de cordialité et d'amitié réciproque les relations entre les deux pays.

Sir E. Harbone, exploitant habilement la malencontreuse intervention de l'ambassadeur de Henri III, fit valoir que pour sauvegarder l'honneur de sa souveraineté contre l'arrogance de ce dernier, le traité à intervenir devait lui assurer au moins les mêmes prérogatives que celles déjà octroyées à la France.

Le diplomate anglais eut gain de cause, et c'est ainsi qu'il obtint le fameux traité qui, avec celui conclu entre Süleyman le Magnifique et François Ier, a servi de base à l'établissement des « capitulations ».

Il est fort probable que, sans l'immixtion imprudente et maladroite de l'ambassadeur de France, ce traité n'aurait jamais reçu une extension que rien ne semblait justifier, si ce n'était ce que cette démarche française avait eu d'insolent à l'égard de l'Angleterre, ce que la Sublime Porte, par ce geste, a ainsi voulu réparer — peut-être uniquement pour mettre M. de Germeles à sa place !

Ali Nuri DILMEÇ.

## Sex-appeal... et cubisme !

L'excellent artiste Nachid sourit : — Vallahi... je ne comprends pas grand-chose à ces corps « modernes », à la beauté d'aujourd'hui. Des jambes comme des fûts de paille, des corps comme des roseaux, une peau noire ou plutôt couleur aubergine.

— Et alors, comment conservez-vous la femme idéale ?

— Voici : une paire d'yeux noirs, des sourcils noirs, un teint blanc ou tout au moins brun clair... On dit que les femmes longues de taille sont simples, tandis que la femme doit être intelligente. Je préfère les femmes de taille moyenne et bien en chair.

— Et le « sex appeal » ?

— Il ne vaut pas un « tek papel » (pas le sou). Nous avions, dans le temps, une servante... C'était une fille qui valait la peine d'être vue : nez, gorge, sourcils, yeux, une véritable collection de laideurs... Elle avait appris, je ne sais comment, le mot « sex appeal ». Elle disait à toutes ses amies : « J'ai du sex appeal ». Bonnes filles, celles-ci la plainaient croyant qu'il s'agissait de qui sait quelle mystérieuse et redoutable maladie !

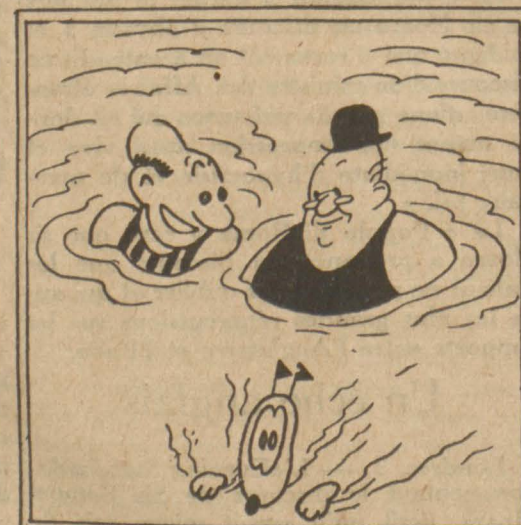
Au demeurant, ce « sex appeal » est une excellente chose. C'est une fiche de consolation bonne pour tous les usages. Avez-vous le nez mal fait ? On vous console aussitôt : qu'importe, puisque vous avez du « sex appeal ». Louchez-vous ? « Sex appeal » ! C'est tout comme la cubisme : si vous avez une maison mal montée, mal entretenue, posée obliquement comme la Tour de Pise, vous dites : « Cubisme ». Et c'est tout... Ces deux mots permettent de couvrir toutes les laideurs.

Personnellement, j'ai pratiqué le cubisme. J'étais alors garçon. Quand il m'arrivait de boire un petit verre de cognac de trop, j'avais la bouche qui allait d'un côté et le nez de l'autre. Je voyais aussi les maisons tout de travers, les rues en vrille, les bacs de gaz en tire-bouchon. C'est alors que j'ai compris ce qu'est le cubisme !

A propos, nous jouerons une comédie qui s'intitulera « Sex appeal ». Ne manquez pas d'y assister...

H. FERIDUN.

(De l'« Akşam »)



— Des mesures sont prises en vue de la protection contre le danger aérien...

## LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Le départ de M. Tanriöver et les Turcs de Roumanie

M. Hamdullah Suphi Tanriöver, ministre de Turquie à Bucarest, est parti hier soir pour rejoindre son poste.

A peine arrivé, il se mettra en contact avec le gouvernement roumain au sujet des réfugiés qui rentrent à la mère-patrie. Une commission sera chargée de leur délivrer des bons équivalant à la valeur des biens qu'ils auront laissés en Roumanie, valeur que le gouvernement turc leur payera soit en espèces, soit en leur cédant d'autres biens.

Ambassade d'Iran

Il est question de la nomination du ministre de l'intérieur, Cemil Han, comme ambassadeur d'Iran en Turquie.

Consulat d'Egypte

Le jeune et sympathique secrétaire du consul général d'Egypte, Abdul Sami bey Rafat, vient d'être promu chevalier dans l'ordre de la Couronne d'Italie.

Toutes nos félicitations.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit, c'est à partir du 12 crt., que les bureaux du consulat général d'Egypte seront transférés à Bebek (Bosphore) dans le palais de l'ancienne Khédive-mère.

LE VILAYET

M. Ali Rana inspectera les services des douanes

Le Ministre des monopoles et des douanes, M. Ali Rana, arrivé hier d'Ankara, mettra à profit les quelques jours qu'il passera ici pour inspecter les services du ressort de son ministère.

Les chambres de commerce et d'industrie

Les Chambres de Commerce et d'Industrie tout en conservant leur organisation propre seront rattachées aux sièges du Türkofis.

Le secrétariat général du parti à Istanbul

Les membres du bureau du secrétariat général du Parti Républicain du Peuple sont arrivés à Istanbul ainsi que le secrétaire général adjoint, M. Münir, député. Le bureau continuera à travailler ici pendant la saison d'été.

L'exposition des produits nationaux

Vu le succès qu'obtient la VIIème exposition des Produits Nationaux qui devait être clôturée demain soir, le Comité de l'Exposition a décidé de prolonger celle-ci pour 5 jours encore.

L'impôt sur le bénéfice

Le Conseil des Ministres a été saisi de la liste élaborée par les Ministères des finances et de l'Economie et indiquant la proportion de l'impôt sur les bénéfices à percevoir des fabriques et des imprimeries.

L'ENSEIGNEMENT

Un ouvrage du Prof. Bossert

M. Bossert, professeur d'archéologie à l'Université, a demandé au Ministère de l'Instruction publique l'autorisation de faire paraître l'ouvrage où il a recueilli ses études sur la langue hittite.

La surveillance des écoles

Les écoles étant fermées on y constate des vols de matériel. La Direction de l'Instruction publique a invité les directeurs à faire garder leur établissement.

Les observations de M. Selim Sirri Tercan

La délégation présidée par M. Selim Sirri Tercan et qui s'était rendue à Bruxelles pour y assister au septième congrès international d'éducation physique, est rentrée hier à Istanbul. M. Sirri Tercan a déclaré qu'en Grèce et en Italie surtout on donnait beaucoup d'importance à la culture physique et aux écoles en plein air. Il se réserve de soumettre dans un rapport qu'il remettra au Ministère ses suggestions, en ce qui concerne la jeunesse turque, sur les diverses constatations qu'il a faites dans les différents pays de l'Europe qu'il a visités par la même occasion.

La terre a tremblé hier

L'Observatoire d'Istanbul annonce qu'hier à 3 h. 21 m. 20 s., une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie. Son épicerie étant à 6.500 kilomètres d'Istanbul, il est à supposer que le séisme s'est produit aux Indes.

## L'oeuvre littéraire de Mme Halide Edib

Indépendamment de son activité dans d'autres domaines, Mme Halide Edib a une place à part dans la littérature turque. Certes, sa technique pourra sembler quelque peu surannée à la génération nouvelle. A l'occasion de ses romans, «Seviye Talib» et «Handana», on l'avait comparée à George Sand. Comme celle-ci, elle a une imagination romanesque, une psychologie intelligente et fine, beaucoup d'art et de beauté sous les dehors d'un style gracieusement négligé et un peu prolixe. Elle sait pénétrer le caractère, l'âme des personnages qu'elle décrit, montrer les faits sous un jour rationnel et réel, émouvoir et puis calmer doucement et naturellement le lecteur. On croirait assister à une représentation théâtrale où les scènes tragiques et comiques et les déclamations littéraires se succèdent et offrent des sensations aussi diverses qu'agréables.

Qu'elle vous fasse la description de l'intérieur d'un foyer, d'un repas de famille, d'un jardin, d'une vie d'amour, elle vous donnera tous les détails, même ceux que vous croiriez au premier abord insignifiants et qui sont sans aucun doute indispensables pour former un tout complet et harmonieux. Les plus petits détails, les plus faibles sentiments ne lui échappent point. Elle les cite non sans utilité, mais à propos d'une idée qu'elle veut mettre en évidence ou d'une conclusion qu'elle veut tirer des faits qu'elle raconte. Cependant elle semble s'attacher aux détails malgré elle, par la nécessité du milieu. Elle le dit dans une de ses lettres :

« Notre jeunesse appartient à l'école de Paul Bourget et de Halid Zia. Tout d'abord de l'apparition de l'Eylul, elle est atteinte de la maladie de vouloir connaître tous les mouvements de la vie, même les plus insignifiants, en commençant par le petit déjeuner du matin et en finissant par les pantoufles que l'on met le soir avant de se coucher. »

A certains égards, Mme Halide Edib fit oeuvre de narratrice. Instruite et élevée suivant les principes de l'éducation anglaise après avoir vécu chez ses parents d'une vie tout à fait musulmane, elle avait acquis la liberté des conceptions et l'énergie de la femme occidentale tout en conservant la pureté et la douceur, la finesse et l'intelligence de la femme turque. Dès ses premiers écrits, elle affirma un esprit formé, une plume exercée, des conceptions arrêtées. Il suffit de lire un seul de ses ouvrages pour se faire une idée de ses aptitudes particulières, de son originalité. Lorsque Buffon dit que « le style est l'homme même » il n'a eu certainement pas l'idée d'exclure la femme de cette règle, par homme il entendait dire l'individu humain. Adversaire résolu des superstitions, legs du passé d'obscurantisme, elle avait des principes d'éducation qu'elle estimait pouvoir être appliqués aux masses populaires aussi bien qu'aux écoliers. Elle a même publié un ouvrage intitulé « Instruction et éducation ».

Les idées sociales de Halide Edib ne proviennent pas uniquement de ses études. Il est vrai qu'elle a beaucoup profité de ses lectures, mais ses fréquents voyages lui ont servi encore plus. C'est ainsi qu'elle avait eu l'occasion de constater de visu les efforts que les peuples européens déploient pour se libérer des obstacles qui empêchent les nations de progresser et de s'assurer le bonheur et la prospérité.

Halide Edib a subi l'influence de la littérature du Nord beaucoup plus que celle de la littérature française. Elle a lu Ibsen. Enfin, dès ses débuts, elle se révéla profondément nationaliste. Citons parmi ses oeuvres les plus connues «Heyula» (le Fantôme), «Raikin annessi» (la mère de Raik), «Mevut ükümi» (le jugement promis).

«Yeni Turan», écrit en 1913, était une anticipation. L'action se passe en un temps où le panturquisme sera devenu une puissance pour aspirer à prendre le pouvoir. L'auteur est tellement imprégnée de l'atmosphère des réunions publiques que son roman a, par moments, l'accent de vérité d'une autobiographie ou d'un chapitre d'histoire.

Aux jours sombres de l'armistice, Halide Edib suivit la cause nationale avec ardeur, enflammant la foule par son éloquence ardente durant l'occupation d'Istanbul, puis en se mettant au service de l'état-major d'Ankara. Le roman «La chemise de feu» est un témoignage frémissant de cette période de la vie et de l'oeuvre de Mme Halide Edib.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## NOTES ET SOUVENIRS

### ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU VIEUX BEYOĞLU

VIII

En 1863, Mgr. Brunoni devait poser solennellement la première pierre de la chapelle du nouveau cimetière latin de Feriköy situé — alors — hors de la ville et destiné à remplacer celui des Grands Champs. Les vivants ne tardèrent pas d'ailleurs à suivre le mouvement dont les morts leur donnaient l'exemple. Beyoğlu se développa rapidement vers Feriköy et Şişli, si bien que la place du Taksim ne fut bientôt plus qu'une des étapes, un des points intermédiaires le long de l'artère principale de la ville. Les promeneurs, tant qu'il y en eut encore, et surtout d'aussi pittoresques que ceux décrits par Gautiers, étendirent d'autant le rayon de leurs excursions.

L'avènement de Şişli

Un observateur impitoyable, mais véridique, qui signe Kesnin bey (« Le Mal d'Orient, 1887 »), a décrit la façon dont ces de Beyoğlu, en attendant de devenir le prolongement de la grande ville. Les Levantins, dit-il en substance, n'étant pas d'humeur à partager le goût des Turcs pour les cimetières, ont cherché dans les environs de Beyoğlu un lieu de plaisance et de promenade moins austère. « C'est alors qu'ils ont cette merveilleuse idée de choisir l'insupportable faubourg de Şişli ; c'est bien la conception la plus cocasse qui ait pu germer dans un cerveau péroré. Figurez-vous une route poussiéreuse, aride, exposée de tous parts au soleil ; pas un arbre, pas une fleur, pas une goutte d'eau ; une herbe rare et jaune ; à gauche, des bûches insignifiantes en briques ; à droite, un plant d'aubergines ; au milieu, une ligne de tramways avec son pavage en grès ; c'est le seul ornement de ce site enchanteur. A l'extrémité de la voie ferrée se trouvent les écuries de la Compagnie ; ... Dans ce coin sec et ingrat, se sont élevés cinq ou six hangars en bois, couverts de papier bitumé, qui abritent des chaises et des guéridons ; à côté, deux ou trois hôtels s'ornent et égrillards. De ce plateau désolé on pourrait, comme compensation, découvrir dans le lointain un panorama assez agréable, mais on s'est gardé d'en profiter ; on a eu soin de lui tourner le dos et d'installer ces bergeries à bière les unes vis-à-vis des autres, de chaque côté de la ligne du « tramway ».

Kesnin bey a, visiblement, la dent dure ; toujours est-il que quelques-unes des brasseries qu'il décrit sans sympathie aucune existent encore, témoins lamentables des humbles débuts d'un des quartiers les plus élégants du nouveau Beyoğlu. Fermées depuis des années, elles sont prisonnières entre des pâtés d'immeubles en pierre et de maisons de rapport.

Le monument de Cannonica

Quant à la place du Taksim, élargie et dégagée sous le régime Constitutionnel elle ne retrouvait plus son ancienne popularité. Elle avait cessé de constituer un but pour n'être plus qu'un passage. Il est assez curieux de noter qu'en désignant la place du Taksim pour l'érection de l'imposant monument de la victoire commandé au sculpteur Canonica, la Préfecture ait fait retour, inconsciemment peut-être à la tradition qui faisait de cette place le centre d'attraction de Beyoğlu.

Il y a ainsi des lois immuables, une symétrie mystérieuse qui président aux destinées des villes comme à celles des individus. Et c'est ce qui explique que, quels que soient les changements matériels qu'on leur fait subir, les cités conservent à travers les siècles une physiologie individuelle.

L'un des admirateurs les plus convaincus d'Istanbul, Edmondo de Amicis, qui vint ici vers la fin du règne d'Abdül-Aziz et consacra à la ville un des ouvrages les plus pittoresques qu'elle ait jamais inspiré. Comme Gautier, de Amicis a été témoin de la Bosphore du haut de la côte du Taksim. Comme lui également, il a été frappé du « torrent de gens et de la procession des voitures » qui y passent les jours de fête. Il a été surtout méditer à l'ombre d'un café d'où l'on jouissait d'une vue merveilleuse sur Findikli, le Bosphore et Üsküdar. Cet endroit privilégié s'appelait alors comme aujourd'hui encore, le café « Bella Vista ». Sans doute, le patron actuel de cette humble brasserie de plein air rendez-vous habituel des ouvriers endimanchés, ignore-t-il que son établissement, de par la volonté d'un visiteur de hasard, appartient depuis plus d'un demi-siècle, au patrimoine littéraire in-

ternational !

Toujours est-il que De Amicis, clôturant la narration de son séjour à Beyoğlu, s'exprime avec quelque pessimisme, quant à l'avenir de notre ville. Il la voit achevant son évolution dans le sens suivi par les grandes métropoles occidentales, et devenue, — cette amusante accumulation d'épithètes est de lui — « solide, géométrique, utile, grise et assommante ».

Réjouissons-nous de ce que cette prophétie ne se soit pas réalisée... Beyoğlu s'est développé, s'est étendu. Il est devenu une grande ville, d'aspect presque moderne où, n'en déplaise à Gautier, les rues ont un nom, marqué très exactement en lettres blanches sur une plaque rouge et où les maisons ont un numéro ; une ville pleine de mouvement où les klaxons tonitrueux des autos nous changent quelque peu du silence perpétuel qui surprenait si fort Chateaubriand. Mais c'est aussi, en dépit des sombres prévisions de De Amicis, une ville où il fait bon de vivre et où l'on ne rougit pas d'avouer que l'on est né pour peu que l'on méprise une forme ridicule de snobisme... malheureusement assez répandue parmi certains de nos concitoyens !

G. PRIML.

FIN

## LA VIE SPORTIVE

### «Beşiktaş», — «Ujpest», 2-1

Sur la foi de certains renseignements nous avons écrit que l'«Ujpest» qui se trouve en ce moment en notre ville était l'équipe professionnelle hongroise de 1ère série. Or, il s'agit du team des amateurs du même club.

Hier, l'«onze visiteur» a livré son premier match contre «Beşiktaş» devant un public clairsemé. Après une partie tout à l'avantage des locaux, le match prit fin sur le score de 2-1 en faveur de «Beşiktaş».

Aujourd'hui, l'«Ujpest» rencontrera «Galatasaray» au stade du Taksim. Le match sera précédé d'épreuves de lutte à la turque.

### Carnera blâmé par la F. B. I.

Rome, 3. — La fédération de boxe italienne déplore l'attitude du boxeur Carnera à propos de ses déclarations faites à la presse au sujet de sa rencontre avec Joe Louis et des prétendues irrégularités qu'il aurait eu lieu à cette occasion. Carnera est mis au défi de fournir la preuve de ces irrégularités qui paraissent n'exister que dans son imagination. Dans le cas où il ne pourrait pas en démontrer le bien fondé, il sera l'objet de sanctions disciplinaires.

### Une route ou un hôpital ?

Admettez une maison où il y aurait des malades et où l'on ne disposerait pas de lits à leur intention. Admettez aussi que l'on gagne le gros lot de l'aviation. La première chose à laquelle on songerait-ce de percer de nouveaux corridors entre les chambres, d'agrandir l'ameublement de celles-ci ou bien d'acheter quelques lits et d'appeler un médecin ?

C'est à cela que se réduit la controverse au sujet de l'utilisation du montait devant être restitué par la Sté des Tramways. Pour la résumer plus brièvement encore, nous dirons : « La santé avant tout ».

Nous avons la manie de la controverse. Enoncez la vérité la plus évidente, immédiatement, il se trouvera quelqu'un pour la contester. Et, ce qui plus verra, trouvera des partisans. Et vous verrez bientôt que les hommes les plus instruits, les plus intelligents soutiendront, par exemple, que le soleil se lève de l'Ouest !...

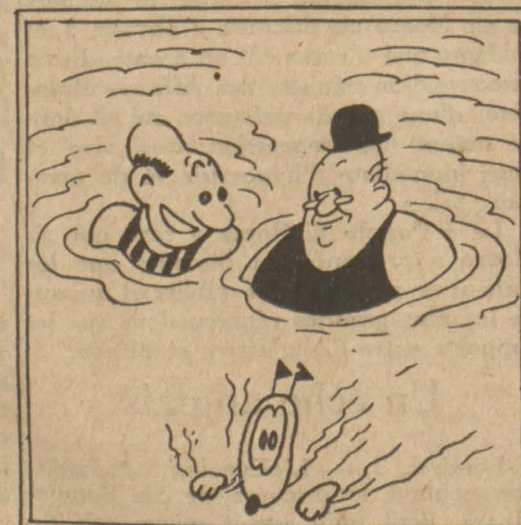
Il s'est trouvé un grand journal pour contester le sérieux de ceux qui défendent, en l'occurrence, les intérêts des malades turcs. Pour ce journal, qui estime que l'on peut plaisanter avec la maladie et la mort, ceux qui demandent un hôpital plaisantent, ou ne savent pas ce qu'ils disent !

Ce journal nous permettrait donc de dire encore une bêtise : « Hôpital, hôpital, hôpital ! ».

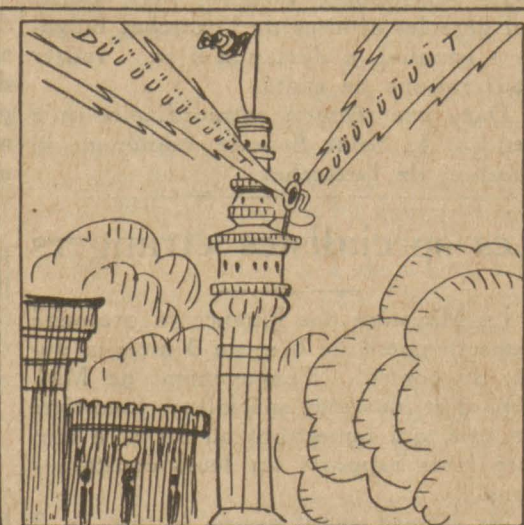
Honorable Ali Çetinkaya, c'est surtout à vous que nous nous adressons : un hôpital s. v. p. !

Peyami SAFA.

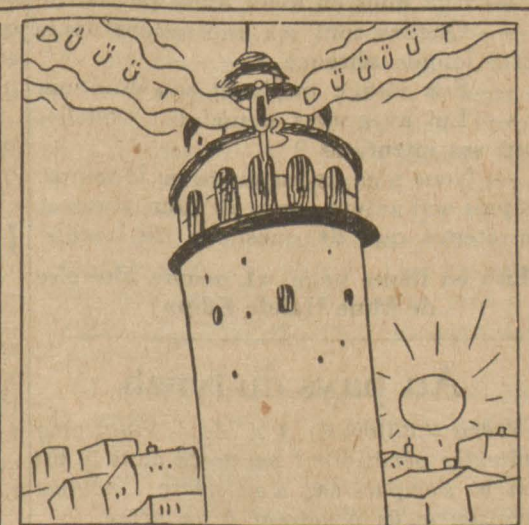
(«Tan»)



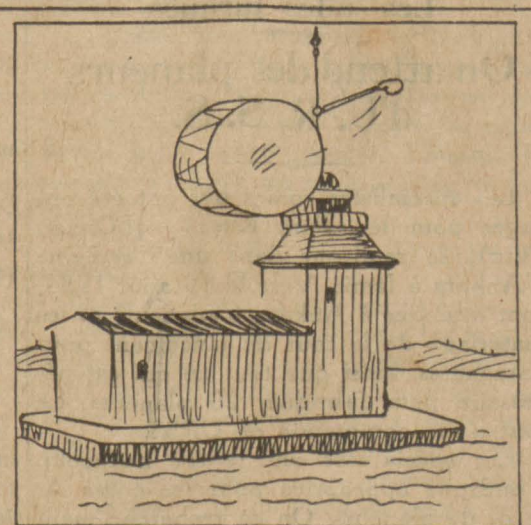
— Des mesures sont prises en vue de la protection contre le danger aérien...



...Une puissante sirène installée sur la Tour de Beyazid signalera le début de l'attaque...



...et une autre, montée sur la Tour de Galata, annoncera sa fin !..



— On devrait installer un tambour à la Tour de Léandre...



... pour rappeler les jours de danger au moment du calme... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



## CONTE DU BEYOĞLU

## UN ACCIDENT

Par Jean MARECHAL

Lorsque l'aube mouillée raviva les cou leurs fanées du jardin que l'automne dépeçait et qu'elle traça d'un pinceau incertain les raies des persiennes encore closes de la maison où Rose Lancelot coulait des jours sans histoire, un spectacle inattendu surprit les oiseaux dans les arbres. Avec des pépiements inquiets et des battements d'ailes, ils se réfugièrent dans les plus hautes branches.

C'est que, dans les allées que la tourmente nocturne avait jonchées d'un somptueux tapis de feuilles d'or et de bronze, leurs petits yeux ronds s'effaçaient de voir d'incompréhensibles étouffés déshirés, maculés de terre, traînant dans un désordre inhabituel à ce domaine méticuleusement rangé par une femme dont c'était le seul souci. Que s'était-il passé ?

Au levant, un soleil paresseux, mal réveillé, écarta un lit de nuages immobiles d'un blanc douteux. Se balançant sur une branche flexible de peuplier, le corbeau familier appela d'un croassement insistant son compagnon et, comme si son cri discordant avait été un signal attendu, les volets s'ouvrirent et le visage incolore de Rose apparut. Elle jeta un regard machinal sur son jardin, puis, remarquant ces choses insolites qui en dépareraient l'ordonnance, elle referma précipitamment la fenêtre et se hâta de s'habiller. Mais, avant même qu'elle eût achevé sa toilette, un coup de sonnette impérieux la fit sursauter. Le chien aboya furieusement, puis se tut, et dans les arbres il y eut un grand remue-ménage : les oiseaux commentaient cette visite matinale.

Rose boutonna précipitamment son corsage sur un buste étriqué, traversa le jardin et tira prudemment la traverse de la grille. Appuyé sur sa bêche, un paysan, jeune encore, au visage mûri par de petits yeux vifs, la regardait.

— Bonjour, mam'zelle Rose, dit-il en touchant sa casquette. Alors vous v'la déjà debout à c't'heure ? Beau temps pour la saison.

— Mais oui, monsieur Robineau, répondit Rose prudemment, attendant que l'homme révélât le véritable motif de sa visite.

— V'la que ça va être le moment d'entrer les légumes d'hiver avant les gelées. Si vous avez besoin d'un coup de main, mam'zelle Rose... Dame ! faut bien s'aider entre voisins.

La vieille fille hochait la tête sans répondre et baissa légèrement les paupières sur son regard méfiant. Où voulait-il en venir ?

— C'est point bien pratique pour vous ce carré en dehors de vot'clo. C'est point facile à surveiller et il y a tant de chapeards sur les routes c't'heure. Si vous voulez me le céder...

Rose se dressa bien droite, frémissante.

— J'vous ai déjà dit que j'tenais à c'lopin, monsieur Robineau, répliqua-t-elle sèchement. Faut pas insister.

Le visage de l'homme se durcit tout à coup.

— C'est pas raisonnable de s'entêter comme ça. Vous serez bien forcée un de ces jours d'vous en défaire et p't'être bien que je n'vous en donnerai plus le même prix. D'abord, j'vous dis que si vous ne faites pas couper ces marronniers, ça n'ira plus. Les racines soulèvent le carrelage de la salle, m'font d'l'om-bre sur mon potager et empêchent le légume de pousser. J'vous assignerai de v'ant le juge de paix ; ça n'peut plus durer. V'la encore une récolte de gâchée à cause de c'arbre de malheur !

Et il répéta, têtue :

— V'n'êtes pas raisonnable, mam'zelle Rose. On pourrait si bien s'entendre... Tout en parlant, il s'était avancé imperceptiblement, et son regard fureteur, fouillant le jardin, s'arrêta sur les lignes qui gisaient dans les allées.

— Qu'est-ce que c'est qu'ces loques ? demanda-t-il en avançant encore un peu. Ce n' seraient point mes chemises, par hasard ?

— Vos chemises ? répéta Rose agressive. Et pourquoi donc qu'vos chemises traîneraient chez moi ?

— Bien, j'vous l'ai dit si vous n'avez point deviné. Y a ma chemise qui est en chasse et j'l'ai enfermée dans la maison. Mais toute la nuit les cabots du pays ont mené la sarabande autour d'la maison et, dans leur rage de ne point pouvoir atteindre c'te bête, ils ont arraché le linge que la Marie avait lavé et qui s'échappait sur les cordes. J'savais pas lequel qu'avait fait le coup, mais c'est l'vôtre puisque v'la mes affaires chez vous.

C'était donc pour cela qu'il était venu fouiner chez elle ! Sans répondre, Rose s'était vivement dirigée vers un des chiffons qui traînaient par terre, suivie de près par le paysan. Du bout des doigts, elle le ramassa, le déploya, serra ses lèvres minces : c'était bien une chemise. Elle tourna vers l'homme de petits yeux plissés par la colère.

— Pourquoi donc que ce s'rait mon chien qu'aurait traîné vos chemises chez moi si tous les cabots du pays rôdaient autour de vot'bête ?

— Parce que les autres n'les auraient pas apportées chez vous, probable, fit-il ironique. Mais ça n'se passera pas comme ça. Cette fois, j'vais aller me plaindre au juge et on verra bien. Il fit mine de partir, Rose, surprise par ce coup inattendu, réfléchissant. Ce Robineau, c'était mauvais comme la gale. Il était bien capable de mettre sa menace à exécution, et la vieille fille avait une peur

maladive de la justice. C'est vrai qu'elle était dans son tort avec ce maudit marronnier. Mais, pour le faire couper, on la ruinait, à coup sûr. Il faudrait mieux tâcher d'arranger les choses.

— Ecoutez, monsieur Robineau, dit-elle, on pourrait p't'être s'entendre. Vos chemises, j'vous les ramènerai qu'on n'y verra rien, malgré que j'crois pas mon chien capable de faire pareil malheur. Mais, entre voisins, faut pas de fâcherie. Pour ce qui est du marronnier, ben... vous pourriez peut-être l'abattre vous-même. On verrait pour le prix. Vous s'riez point trop exigeant.

Quelques jours plus tard, Robineau, armé d'une hache et de scies, attaqua le tronc lisse de l'arbre. Rose surveillait, impatientant de la lenteur du bûche-ron qui s'arrêta pour s'éponger le front, pour rouler une cigarette, pour discuter sur la misère des temps. Parfois, il reparlait du terrain convoité, et la vieille fille, épouvantée à la pensée des heures de travail qu'il lui faudrait payer, se hâtait de promettre, se réservant de reprendre sa parole plus tard.

Sournois, l'homme la surveillait, riant intérieurement de l'anxiété qu'il lisait dans ses yeux. A la fin, n'y tenant plus, elle l'aida, sciant avec le long passe-partout qui grinçait en s'enfonçant dans le bois tendre. L'arbre tenait encore debout par miracle, mais on sentait que la plus légère poussée suffirait à le faire culbuter.

Les deux travailleurs s'arrêtèrent essouffés. Robineau essayait son cou emperlé de sueur.

— C'lopin, ça n'vaut pas cher, murmura-t-il, le dos tourné, en roulant son éternelle cigarette. Y a de la roche là-dedans. Faudrait y mettre une cartouche de dynamite pour la faire sauter. Ça fait des frais. Si j'vous le paye 100 francs, j'y perds encore. Je n'récolterai point l'intérêt de mon argent.

Rose Lancelot eut un éblouissement. 100 francs ! Il osait lui offrir 100 francs ! Le sang battait furieusement à ses tempes et elle répétait en bégayant de colère : « 100 francs, 100 francs ! »

Robineau, le dos toujours tourné, essayait de faire marcher son briquet écalcitrant. Alors, fermant les yeux, elle pesa de toute sa force sur le tronc d'arbre qui vacilla et s'abattit dans un craquement formidable de branches cassées.

Un ricanement tout proche les lui fit rouvrir. Robineau, méfiant, avait évité de justesse la chute meurtrière et la regardait de ses petits yeux méchants. Il lui saisis les poignets, les serrant à la faire crier.

— C'est un accident, balbutia Rose éperdue.

— Un accident qui vous coûtera cher, ma p'tite, fit-il menaçant. Cette fois, c'lopin, j'l'aurai pour rien. Et puis une indemnité pour la peur. Autrement on s'expliquera devant le juge. On verra bien c'qu'il en pense de vot' accident !

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito, Milan, Vienn.

Siede de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alifalmeçyan Han, Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22913. — Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

MONSIEUR seul désire chambre, Taxi et Tunnel. Ecrire au journal prétentions.

## Vie économique et Financière

## Le marché des cocons à Bursa

La sériciculture est, on le sait, la principale industrie de Bursa. Cette année-ci, les éleveurs de vers-à-soie n'ont pas à se plaindre. Ils ont vendu à bons prix les cocons de façon qu'il ne reste plus guère de grandes quantités demeurées invendues.

Il est à noter que, pressés de réaliser, les éleveurs apportent au marché des cocons frais que les fabricants achètent pour les envoyer aussitôt aux fabriques de soie où ces cocons passent au four avant d'être filés.

Les autres années, les prix fluctuaient mais comme cette année le marché de Bursa s'est régularisé sur les cours pratiqués dans les bourses européennes, les transactions ont été normales du commencement à la fin. Une autre particularité à signaler, c'est que, ne possédant pas de fours chez eux, les villageois sont obligés de vendre aussitôt les cocons, car sans cela, le ver, qui est au centre du cocon, le perce et devient papillon. Aussi, la Municipalité fait cadeau aux villageois des fours qu'elle fait construire pour leur permettre ainsi de vendre leurs marchandises au moment où ils constatent qu'il est le plus de leur intérêt de le faire.

## Nos cultures de noisettes

La culture des noisettes se fait en Turquie sur le littoral de la mer Noire depuis Samsun jusqu'à la frontière russe sur une profondeur de 50 à 60 kilomètres, à l'intérieur des terres. Les principaux débouchés en sont : Hops, Rize, Pazar, Of, Sürmene, Trabzon, Vakıfkebir, Giresun, Ordu, Fatsa, Unye.

Les plus grands centres de production sont ceux de Trabzon, Giresun, Ordu où la cueillette se fait dans la seconde quinzaine du mois d'août.

La main d'œuvre, le transport, l'impôt tout compris, le prix de revient pour le producteur est de 10 piastres pour les noisettes non-décortiquées, pouvant varier par suite de circonstances exceptionnelles.

Nos produits sont partout recherchés par suite de leur bonne qualité. Mais ces dernières années, vu la crise économique et les nouvelles dispositions que tous les Etats prennent, soit par contingentement, soit par convention de clearing, on a relevé une tendance défavorable aussi bien sur les marchés intérieurs que sur ceux de l'étranger.

La récolte de cette année s'annonce plus importante que celle de l'année dernière. En attendant, les négociants ont commencé à faire des ventes à livrer.

Bien que celles-ci aient été influencées à un moment donné par suite de l'inquiétude causée par les bruits de la dévaluation du franc français, la confiance a repris depuis que le gouvernement français a pris des mesures énergiques pour redresser la situation financière.

Les ventes à livrer s'effectuent surtout pour les noisettes décortiquées. Les prix pratiqués sont normaux. Ils sont de 47 à 50 piastres pour les produits de Giresun à livrer en août, septembre et novembre et sur le marché d'Istanbul ces mêmes prix sont de 620 à 685 francs les 100 kilos. Comme il n'y a pas de stock de l'année dernière, on peut en conclure que le marché est ferme.

Il est d'autant plus à souhaiter qu'il y ait beaucoup de ventes à livrer, que les récoltes de noisettes en Italie, en Espagne ont été compromises par suite d'intempéries.

## Foire Internationale d'Izmir

## Règles générales :

1. — On ne peut pas changer de pavillons sans l'autorisation du directeur de la Foire.

2. — Les constructions érigées à la Foire ne peuvent être démolies et transportées lors de la fermeture. Les exposants pourront disposer des mêmes places les années suivantes.

3. — Les exposants doivent s'adresser au directeur de la Foire et prendre possession de la place louée avant d'entreprendre une transformation quelconque.

4. — Les exposants doivent avoir fini toutes leurs préparations et installations avant le 15 août. Ils pourront s'y occuper néanmoins, jusqu'à l'ouverture de la Foire, des affaires ayant trait à la décoration des stands et à l'exposition des marchandises.

5. — Chaque exposant doit fournir à la direction de la Foire une liste relative à la qualité, la valeur et l'origine des objets à exposer.

6. — On ne pourra employer pour les divers travaux des ouvriers qu'après avoir fourni des renseignements sur leurs identités à la direction de la Foire.

7. — Les exposants devront avoir la permission de la direction de la Foire pour faire de la publicité en d'autres endroits que dans leur stand. Ils peuvent, dans ce cas, profiter du service de publicité.

8. — Les exposants peuvent vendre tous leurs objets, même les échantillons, mais ils devront attendre la fin de la Foire pour fournir ces derniers.

9. — Le comité de la Foire peut exclure pendant des temps variables les exposants qui ne se conforment pas au présent règlement. Ils n'ont pas, dans ce cas, le droit d'exiger le remboursement de leurs loyers.

10. — Il est interdit de faire du feu ou d'introduire des matières inflammables dans la Foire.

11. — Les exposants s'engagent à res-

pecter le présent règlement en signant leur demande.

12. — Les exposants ne peuvent emporter leurs objets qu'après avoir réglé leur compte avec la direction de la Foire. En cas de contestation le procès sera jugé par les tribunaux d'Izmir.

13. — Malgré que les précautions contre l'incendie soient prises, la direction juge qu'il sera utile pour les exposants d'assurer leurs objets.

14. — En signant leur demande, les exposants sont obligés de verser leur loyer par l'intermédiaire de la Iş Bankası, et dans le cas où une succursale ne s'y trouverait pas, par une banque quelconque, au compte de la direction de la Foire.

15. — Le loyer ne sera rendu aux exposants en aucun cas.

## Ouverture et fermeture :

1. — La Foire s'ouvrira, chaque matin, à 9 heures et sera fermée, le soir, à 24 heures.

2. — Les exposants sont obligés d'exposer pendant les heures d'ouverture.

## Le catalogue de la Foire :

Le catalogue de la Foire sera imprimé par le comité de la Foire en turc, en français, en anglais et en allemand. Ce catalogue comprendra les noms des participants, des objets exposés, la quantité vendue ainsi que les informations résultantes de la Foire.

La publicité dans ce catalogue se fera d'après les tarifs suivants :

1 Page 12 Ltqs.

1/2 page 8 Ltqs.

1/4 page 5 Ltqs.

## Médailles et diplômes d'honneur :

Il sera délivré, d'après la qualité des objets exposés et d'après l'importance de la participation des médailles et diplômes d'honneur.

(Les diplômes d'honneur sont gratuits. Les médailles seront décernées contre l'acquiescement de leur valeur.)

On devra s'adresser, pendant la Foire, pour toute question, à la direction de la Foire.

Le service de réception : recevra les objets envoyés par les Chambres de commerce ou les firmes. Il les gardera pendant la Foire et les rendra lors de la clôture.

Le service d'exposition : s'occupera de l'exposition et inspectera la décoration pour que celle-ci soit conforme au bon goût.

Le service de contrôle : s'occupera du contrôle de la qualité et de l'origine pour s'assurer qu'elles sont conformes aux listes envoyées par les exposants.

Le service d'information : prendra des précautions pour assurer le logement des exposants et des visiteurs, organisera des visites et des fêtes.

Le service de transport : aura des porteurs dans la Foire. Les objets arrivant jusqu'à la Foire seront transportés jusqu'au département de la douane ou jusqu'aux pavillons moyennant le paiement d'une indemnité. Le tarif de cette indemnité sera affiché en plusieurs endroits de la Foire. En aucun cas on ne pourra entrer avec d'autres porteurs. Mais les exposants pourront se servir des personnes qu'ils ont constamment à leur disposition. Les emballages, une fois ouverts, seront numérotés et gardés dans un dépôt.

Entrée et sortie :

L'entrée et sortie sera faite par deux portes qui se trouvent devant la Foire. Seuls, les objets seront introduits par la porte arrière.

Porte d'entrée :

Le droit d'entrée est fixé à 5 piastres. Les exposants ont droit à des cartes munies de photographies leurs permettant des entrées gratuites. La répartition de ces cartes se fait d'après la région occupée comme suit :

a) Les grands pavillons reçoivent 4 cartes.

a) Les pavillons moyens reçoivent 3 cartes.

c) Les petits pavillons reçoivent 2 cartes.

Il sera attribué aux pavillons construits sur plus de 20 mètres carrés des cartes d'après la même proportion.

Porte arrière :

Seuls les objets et les personnes munies de cartes pourront entrer par cette porte.

Ouverture :

La porte arrière sera ouverte à 7 heures du matin pour permettre aux exposants et à leurs employés d'arranger leurs pavillons. La porte avant sera ouverte au public à 9 heures du matin.

Fermeture :

La Foire sera fermée chaque jour à 24 heures. La fermeture sera annoncée une demi-heure à l'avance. On ne pourra pas entrer à la Foire après cet avertissement.

Visite de la Foire :

Pour permettre aux visiteurs une visite aisée, le sens de la circulation sera montré par des flèches placées en différents endroits. Il est donc interdit de circuler dans le sens contraire de ces flèches.

La vente :

Les vendeurs doivent, pour chaque achat, donner une souche signée indiquant la valeur, la qualité et la quantité des marchandises vendues. Les souches de fond seront remises au bureau de la Foire.

Pour tous renseignements sur la Foire, adressez-vous à Izmir, à la direction de la Foire, en Turquie, aux succursales du Türkofis, aux Chambres de Commerce et à l'étranger, aux consulats turcs. Si vous désirez que les opérations de chargement et de déchargement, de douane soient exécutées rapidement et sans aucun dérangement de votre part, adressez-vous

à la succursale de la Iş Bankası, qui a fait un accord avec la direction de la Foire.

La Iş Bankası assumera cette opération et les dépenses y afférentes dument facturées contre une petite indemnité qui couvrira ses frais.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale d'Istanbul met en adjudication la fourniture, pour le 5 courant, de 9.168 kilos de viande de mouton et de 4.583 kilos de mouton à 40 piastres le kilo.

Le Commandement général de la gendarmerie, suivant le cahier des charges que l'on peut se procurer pour 436 piastres, met en adjudication, pour le 12 courant, les travaux d'installations de calorifère à la bâtisse que l'on construit actuellement et devant servir d'école de police et de gendarmerie.

La commission des achats du commandement général des Douanes remet en adjudication, pour le 5 courant, les prix offerts n'ayant pas convenu, la fourniture de 4090 paires de bas en coton et 4090 paires de bas en laine aux prix de livres turques 1.124 pour les seconds.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım Han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

ISEO partira samedi 3 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 5 Août à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CILICIA partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

EGGEO partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Constantza, Varna et Bourgas.

ASSIRIA partira jeudi 8 Août à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtım Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 14 Août vers le 27 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	vers le 8 Août vers le 21 Août
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Dakar Maru" "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Août

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rıhtım Han 95-97

Tél. 44792

## Laster Silberman &amp; Co.

## ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

## Départs Prochains d'Istanbul :

## Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'hôpital ou la route

Une vive controverse met aux prises, on le sait, l'opinion publique turque divisée en deux camps : faut-il consacrer les fonds qui seront restitués par certaines sociétés d'utilité publique à la construction d'un hôpital ou à la construction d'une route ? M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *République* de ce matin, se prononce nettement pour la seconde alternative, la réfection de la route Eminönü-Eyup.

« Il s'agit en l'occurrence, écrit-il, d'une entreprise qui, tout en tendant à embellir la ville, intéresse en même temps la santé et le bien-être de la population. A notre avis, si la Municipalité veut procéder logiquement sous ce rapport, elle doit affecter l'argent que versera la Société des Trams à la construction de routes. Nous devons reconnaître les réalités et ne pas craindre de les déclarer ouvertement : la Municipalité se trouve dans une véritable impasse pour pourvoir aux besoins routiers d'une grande ville comme Istanbul. Voici que l'occasion s'offre de résoudre cet important problème. La ville d'Istanbul appartient à ses habitants : si on leur dit la vérité, ils savent remplir le devoir qui leur incombe. »

Quant à assurer les besoins d'Istanbul, en matière d'hôpitaux, la question, tout en intéressant la ville, mérite de préoccuper surtout le gouvernement. Il importe de réorganiser les hôpitaux d'Istanbul et de parfaire à leur insuffisance en nombre. Ainsi, l'hôpital Cerrah Paşa peut être élargi de manière à rendre dix fois plus de service. Les hôpitaux appartenant à l'Evkaf ou à l'Etat peuvent également être transformés et portés à un degré de perfectionnement répondant aux nécessités du jour. Il en est de même de l'hôpital de la marine et de l'hôpital militaire. Tout ce qui tend à assurer le développement des œuvres d'hygiène publique doit faire l'objet de soins tout particuliers pour le bon renom d'Istanbul et du peuple turc. On nous objectera sans doute :

— Tout cela est fort juste ; mais où trouver les ressources nécessaires ?

Nous répondons : Il est facile de se le assurer ; l'essentiel est que l'on soit bien pénétré de cette nécessité. Sans les fonds accumulés auprès des sociétés des Trams et des Téléphones n'y aurait-il donc pas un moyen de remédier au manque d'hôpitaux à Istanbul ? Que sont d'ailleurs ces fonds en comparaison de l'importance du problème qui se pose ? De tels besoins ne sauraient nullement être satisfaits par des ressources de hasard, mais bien par des mesures fondamentales. Il est nécessaire de pourvoir à la création d'hôpitaux, dans tout le pays, au moyen de certains impôts minimes auxquels tous seraient appelés à contribuer. »

Edirne, ne crains pas !...

Le *Zaman* écrit : « Un ami à qui nous demandions quel que information sur la situation générale à Edirne, nous a répondu que celle-ci est satisfaisante. Toutefois, la population est, paraît-il, inquiète par suite de des publications auxquelles ne cessent de se livrer les Bulgares pour revendiquer la Thrace. »

Il est indubitable que les publications des Bulgares n'ont aucune valeur concrète. Elles ne constituent qu'un bluff. Il est impossible qu'ils puissent désormais faire un seul pas en Thrace. Car la Thrace signifie la Turquie toute entière. On ne saurait concevoir un seul instant une Turquie sans la Thrace. Toute notre influence et toute notre action en Europe dépendent de la Thrace. Y renoncer, serait consentir à n'avoir pas plus d'importance, aux yeux de l'Occident, que l'Afghanistan ou l'Iran.

C'est là l'aspect militaire et politique de la question. Il faut considérer aussi son aspect moral. Nous avons occupé ces régions il y a six siècles, lors de notre passage en Europe, et nous les conservons depuis lors. Chaque poignée de terrain de la Thrace contient indubita-

blement une parcelle des cendres de nos héros. Il n'est aucun Turc, aujourd'hui, qui ne compte un ou même plusieurs de ses ancêtres qui ont versé leur sang pour la Thrace ! Quand nous avons occupé Edirne, il n'y avait pas un seul Bulgare dans toute la Thrace et peut-être même le nom de la Bulgarie était-il inconnu.

C'est dire que pour une série de raisons militaires, politiques ou historiques, la Thrace est notre bien propre et elle demeurera telle tant qu'il y aura une nation turque, un Etat turc.

Tout en sachant tout cela et tout en étant convaincu que nos compatriotes établis en Thrace le savent autant que nous, nous n'en comprenons pas moins fort bien les inquiétudes des habitants d'Edirne. Car Edirne a connu les horreurs de l'occupation étrangère. Les atrocités auxquelles elle a été en butte n'ont peut-être pas de pendant dans l'histoire. La ville turque, imposante et glorieuse d'Edirne, qui se dresse face à l'Europe, n'est qu'à 4 ou 5 kilomètres de la frontière bulgare et à portée de canons de celle-ci. Cette distance est si courte que l'on y entend, suivant le mot d'un de nos compatriotes de cette ville « les cris que profèrent les Bulgares d'une bouche puante d'alcool ». C'est ce qui inquiète les habitants de la grande ville.

Si les Bulgares étaient des gens avec qui l'on put s'entendre nous aurions admis cette situation anormale dans l'intérêt de la paix. Mais il est impossible de s'entendre avec eux, c'est-à-dire avec une nation qui profite des moindres prétextes pour développer la haine du Turc. C'est pourquoi, la rectification de la situation militaire et géographique d'Edirne est pour les Turcs, un grand devoir national. »

## Des cartouches au lieu d'argent !

Le *Kurum* reproduit une curieuse photo, prise à Addis-Abeba. Un Abyssin vend des cartouches, en pleine rue.

« Ce n'est pas seulement depuis qu'il y a danger de guerre entre l'Italie et l'Ethiopie, écrit à ce propos, M. Asim Us, que le commerce des cartouches fleurit ainsi dans ce pays. De tout temps, les cartouches ont été très en honneur en Abyssinie où, plus encore que l'argent, elles servent de monnaie d'échange. »

Ne croyez pas qu'il s'agit d'une simple figure de style : quiconque veut acheter n'importe quoi, dans n'importe quel pays du monde, est tenu de verser un montant correspondant à la valeur de l'objet qu'il désire acquérir. En Abyssinie, il n'en est pas ainsi : le vendeur exige souvent des cartouches au lieu d'argent, faute de quoi il ne livre pas sa marchandise.

C'est pourquoi l'Abyssinie dispose aujourd'hui d'assez d'armes et de munitions pour pouvoir soutenir la guerre pendant des années. Si l'on considère qu'il a fallu 25 ans aux Français pour faire du Maroc, qui n'avait ni armes ni munitions, une colonie au sens propre du mot, il y a lieu de se demander, avec la presse française, combien de temps exigera la conquête de l'Abyssinie. Mais les Italiens n'ont-ils pas découvert des moyens de conquête que la France ne connaissait pas et qu'elle n'a pas appliqués au Maroc ?

Les Italiens, concentrant des centaines de milliers de soldats en Erythrée et en Somalie, et avec le concours d'escadres d'avions de bombardement, réussissent à conquérir en 5 mois le territoire de l'Abyssinie, grand comme la France et l'Allemagne à la fois ? L'Italie a un million de soldats sous les armes. Et elle se montre impatiente de couper court aux négociations diplomatiques à Genève. C'est pourquoi chacun se demande avec intérêt ce qu'elle fera. »

## La Foire du Levant

Bari, 3. — La Suisse a décidé de participer officiellement à la VIème Foire du Levant à Bari.

## Causerie sur la Révolution turque avec un intellectuel chinois

Nous causons, en sirotant dans des tasses de fabrications tchécoslovaques, le thé de Chine, préparé par un Russe blanc.

Des tapis de Gobelin couvraient le parquet, sur les tables étaient disposées de menues laques chinoises, les murs tapissés d'inscriptions où se confondaient, en une harmonie déconcertante, des lignes noires, sinusoïdales et torsades de l'alphabet des enfants du Céleste Empire. Au-dessus le portrait de Soun-Yat-Sen. Les fauteuils qui nous accueillent avaient été conçus à Berlin, fermés avec de l'acier de Birmingham et capitonnés avec de l'étoffe de Hereke.

Je me trouvais en face de l'ami que je visitais pour la première fois dans son cabinet.

Ses premières paroles furent : « Soun-Yat-Sen disait de l'homme qu'il doit faire ce qu'il sait et savoir ce qu'il fait. » — Confucius aussi s'exprimait en ce sens. Mais, dans notre XXème siècle, il ne suffit pas de pratiquer ce que l'on sait ; il faut apprendre, rechercher, trouver d'abord, pour, ensuite, sans trop s'arrêter sur les détails, et faisant fi des difficultés éventuelles, avoir cette foi qui fait marcher l'homme droit au but.

Mon ami chinois resta pensif et ne répondit pas. Mes yeux se fixaient sur les étoffes de soie tapissant les murs et sur les hiéroglyphes qui les couvraient de haut en bas.

— Il me revient qu'en Chine aussi s'est formé un courant pour substituer aux caractères chinois, je veux dire aux mots, ou encore, aux signes...

— Oui, aux signes.

— les caractères latins. Pensez-vous que ce vœu pourrait se réaliser ?

— Ce sera très difficile. Nous avons une multitude de mots qui se prononcent de la même façon, mais s'écrivent différemment et dont on ne saurait se fixer sur l'acceptation qu'ils auront été écrits. Et puis, les dialectes parlés dans nombre de provinces diffèrent les uns des autres.

— Un penseur français dit : Que de choses faut-il ignorer pour agir !

— C'est très juste.

— Entendons-nous. En français, ignorer ne veut pas dire ne pas savoir : « Ne pourrions-nous donc pas formuler : « Pour agir, il faut ignorer beaucoup de choses » ?

— Comment cela ?

— Durant des siècles, l'enseignement nous fut donné avec des caractères arabes. Théoriquement on en comptait 32. Mais, pouvez-vous vous faire une idée des diverses réformes que revêtait un mot, suivant qu'il fallait l'écrire en entier ou en partie ? C'est si compliqué que je ne saurais maintenant vous en expliquer le mécanisme. Mais je puis vous assurer qu'il n'était pas assez de toute la

vie d'un homme pour arriver à lire correctement ce qu'ils avaient écrit. Je me rappelle la controverse qui avait mis aux prises un poète et un prosateur, parce que ce dernier s'était permis de flanquer le signe distinctif de voyelles longues, sur la lettre « a » du mot « alev ». Comment nous y prendre pour aligner en caractères latins les mots arabes et persans qui encombraient la langue — censée être turque — que nous parlions ?

N'était-ce pas effrayant d'entreprendre à l'aide des nouveaux caractères, l'alignement de ces phrases construites d'après des règles diverses ? Et puis, il fallait compter avec tout le poids du coran, livre sacré de l'Islam. Qu'allions-nous faire ?

— Tâche ingrate, s'il en fut !

— Peut-être... des gens qui avaient la vision mystique des flamboyements de la lettre « a » du mot « alev » et dont le conservantisme butait contre d'insurmontables difficultés, avaient, pendant la guerre générale fabriquée de toutes pièces un alphabet dont l'arabe était encore à la racine et qui a sombré avant de voir la fin des hostilités. En effet, l'exacte compréhension du but à atteindre se dégrade dans le cerveau de ceux qui se laissent effrayer à l'idée des difficultés imaginaires contre lesquelles ils croient avoir à lutter. Des mesures qui auront été prises par ces gens-là sont forcément des demi-mesures. Notre devise est de différer, si cela est nécessaire, mais d'entreprendre de suite, sans penser aux difficultés, à vaincre. C'est ce que nous avons fait dans la question des caractères.

— Comment vous y êtes-vous pris ?

— Voilà : un beau jour, dans un parc, au milieu de la foule qui l'entourait, Atatürk se leva pour annoncer que l'heure avait sonné d'adopter les caractères turcs. Il fut vivement acclamé par l'assistance qui se solidarisa avec lui. Quelque temps après, le Chef entreprit un long voyage à travers le pays, traça lui-même ces caractères, dans l'école du village, dans le salon du Palais, sur le tableau noir improvisé à l'ombre d'un arbre, partout où il croisa le peuple, les lui apprit et examina les initiés. Le premier résultat de cette croisade fut de réduire à quelques trois mois, les longues années, longues comme une existence, qu'il fallait consacrer à l'initiation au mystère des caractères arabes.

Mais, il n'y a pas que cela de gagné.

— Voulez-vous expliquer ?

— Volontiers.

N. BAYAR.

(De l'Ankara)

Crédit Fonc. Eryp. Emis. 1886 Ltqs. 116.—  
" " " " 1908 " 95.—  
" " " " 1911 " 92.50

**NORDDEUTSCHER LLOYD**  
Service le plus rapide pour NEW YORK

**TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours**  
par les Transatlantiques de Luxe  
S/S BREMEN (51.600 tonnes)  
S/S EUROPA (49.700 tonnes)  
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)  
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

**CHERBOURG — NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement**

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**  
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

## Nos universitaires au village

### Le contact avec les paysans

Nos universitaires qui visitent les villages modèles d'Izmir y sont l'objet d'un accueil très sympathique.

Dans les localités de la zone d'Odemiş nos jeunes intellectuels se sont entretenus avec les paysans de la révolution et des devoirs qu'elle impose à tous les citoyens.

On les voit, ici, contre, visitant les sources de Şaşal et le pont du Küçük Menderes, puis faisant une excursion à dos de chameau.



## LA BOURSE

Istanbul 3 Août 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unité I 27.95	Anadolu I-II 45.75
" II 26.20	Anadolu III 46.25
" III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.08.—	Prague 19.12.40
Londres 622.—	Vienne 4.20.—
New-York 0.79.65	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.90	Berlin 01.98.38
Milan 9.74.80	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.70	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.51.10	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)	
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 24.—
1 Sterling 623.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 40.—
20 Lirettes 198.—	1 Zloty 24.50
0 F. Belges 83.—	20 Leis 16.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchekovitch 31.—
20 Levass 25.—	1 Ltq. Or 9.34
20 C. Tchèques 98.—	1 Meidiye 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.34

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie:	Etranger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

## Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Août 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9581	4.9581
Paris 74.88	74.85
Berlin 12.205	12.81
Amsterdam 7.3025	7.3125
Bruxelles 29.365	29.35
Milan 60.37	60.43
Genève 15.1525	15.15
Athènes 5.20	5.20

Clôture du 2 Août

BOURSE de PARIS	
Turc 7 1/2 1933 307.—	
Banque Ottomane 277.—	
BOURSE de NEW-YORK	
Londres 4.96	4.9575
Berlin 40.37	40.34
Amsterdam 67.76	67.74
Paris 6.6225	6.6237
Milan 8.215	8.21

(Communiqué par l'A. A.)

## Jardin municipal de Tepe başı

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

## Deli-Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Resit  
Musique de Cemal Resit

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos "	" 400 la ligne

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 31

## Le merveilleux retour

Par André Corthis

Mais il dut, ce jour-là, en dépit du bouleversement que je lui apportais, être vaincu. Atterrée maintenant je me demandais comment il me serait possible de m'excuser auprès de Mlle de Millebled. Je pensais aussi à la dépêche que Romain, à cette heure, devait avoir lue. Arriverait-il demain ? Comment avais-je pu si complètement oublier tout ce qui composait ma vie nouvelle, tout ce qu'elle exigeait ?

Me ressassant que j'avais perdu la tête, je la sentais encore se perdre davantage. J'étais à bout de force. Un moment j'eus la pensée de me mettre au lit, mais tout ce qu'allaient dans le silence me crier ces meubles en présence desquels, depuis tant de mois, je faisais mes calculs et fourbissais mon orgueil m'épouvanta.

Guicharde, pendant le souper, fut étonnée de mon agitation. Je parlais sans arrêt. Non bien entendu de ma journée au sujet de laquelle, tout de suite interrogée, j'avais seulement répondu :

« Oui... oui... contente... très con-

tente », mais de cet orage qui pèserait sur nous trois jours peut-être avant d'éclater, des inconvenients de la ville des qu'arrivent les chaleurs, de mon désir de faire aménager pour l'été deux chambres habitables à la ferme des Monts.

« A quoi bon ? » murmura ma soeur. Elle souriait et moi j'éclatais de rire. A toutes les flèches qui me déchiraient, une autre s'ajoutait, venue d'ailleurs et qui les faisait oublier toutes, qui s'enfonçaient mille fois mieux et qui vrillaient la blessure : « Cette femme, cette Sauvage, il ne la quitterai jamais... » Je me levai en disant : « On étouffe. » Adélaïde proposa d'établir un courant d'air. Un instant après, frissonnante, je réclamais un châl.

— Tu me donneras un cachet pour que je dorme, Guicharde, suppliai-je. Je n'osais le prendre moi-même. Peut-être aurais-je cédé à la tentation d'en avaler dix. Enfin et jusqu'à l'aube, ce cachet m'assomma.

...Et voici maintenant que tout se précipite. « La Vie, soupirez-je, autrefois... Vivre !... » Il me semblait avoir provoqué un monstre endormi et qui ne cessait plus de me harceler. Dès mon pesant réveil il se remit à gronder. Romain, Philippe, Sabine... ces êtres m'assaillaient. J'aurais voulu les fuir et bien plus que d'eux m'éloigner de cette Alvère Gourdon-Landargues... Où me cacher ?... Quel refuge ?... « C'est ici que je viens me réfugier », avait dit Philippe en parlant de sa maison mal tenue.

— Es-tu plus calme qu'hier ? me demandait Guicharde, que je retenais près de moi sans lui permettre d'aller à ses occupations matinales.

Un coup de sonnette et, peu après, un appel effaré d'Adélaïde l'obligeaient à me quitter.

Elle remonta en hâte quelques minutes plus tard, si blême, si sévère et si vieille, que je m'effrayais pour elle plus que pour moi-même.

— Alvère, où as-tu passé la journée d'hier ?

— ...Mais chez...

— Non !... Pas chez Mlle de Millebled. Sa femme de chambre est là. On t'a attendue jusqu'à sept heures.

Nous ne respirions plus. Nous nous regardions.

— Va t'expliquer avec cette fille. Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, moi ?

Les beaux yeux de ma Guicharde étaient pleins de larmes. Elle se passa la main sur le front trois fois, quatre fois.

Je dus lui saisir le bras pour arrêter ce geste.

— Guicharde... je t'en prie... Ecoute. Je t'expliquerai. Mais va... Je ne peux pas descendre moi-même. Va lui dire... que j'ai été malade, que j'envoierai un mot aujourd'hui. Je t'en prie... je t'en prie.

Elle regarda encore, presque stupide de tout en commençant de reculer, d'obéir. Penchée sur le palier, j'écoutais. La personne envoyée par Mlle de Millebled avait une voix dont l'excessive déférence me fut insupportable.

« Et n'est-ce pas recommencer à me mépriser que me faire transmettre son message oralement, par une domestique, au lieu de m'envoyer un mot ? » L'offense n'était peut-être qu'imaginaire, mais je la ressentais. Le sang me brûlait aux joues. Allais-je ainsi déchoir ?... Heureusement une maladresse se repare. J'étais étonnamment calme quand Guicharde revint et reconnut, atterrée :

— C'était la pire bêtise... Dire que tu étais malade, quand tant de gens ont dû te voir passer hier !... Si j'avais été seulement capable de réfléchir...

— Je vais écrire que je me suis sentie souffrante une fois dehors... et même assez loin de chez moi... qu'il m'a fallu rentrer. Ne t'inquiète pas, Guicharde.

— Si, riposta ma soeur, mais après tout, je m'inquiète de ça beaucoup moins que de savoir ce que tu as fait hier. Tant que tu ne m'auras pas dit...

— Toutes les choses à dire te seront

dites, en même temps, ma Guicharde. Je t'ai promis, ajoutai-je, reliant ainsi le mystère de la veille à tout ce que, depuis des semaines, j'avais pris l'habitude de lui taire. Cette adresse ne me préserva qu'à demi. Sans doute, la pauvre bouche convulsée se détendit. Mais les yeux où je m'étais complus à faire monter tant d'admiration restaient pleins de méfiance et me blâmaient encore.

...

Adélaïde porta ma lettre deux heures plus tard et l'on ne parla plus d'elle ni de ce qui la motivait. On n'en parla plus. Mais je percevais dans l'air de la maison comme un durable et réprobateur étonnement. « Bah ! me disais-je, quand ce malaise prenait trop de force, cela va passer... Que seulement Romain arrive, que je parle avec lui, et la journée d'hier sera oubliée par tout le monde, voire par Mlle de Millebled. — Le sera-t-elle aussi par Philippe Fabrejol et par moi-même ? » aurais-je pu me demander aussi. Mais je ne le faisais pas. Au moins j'imaginai que je ne le faisais pas. J'allais à la fenêtre j'écoutais les voitures passant non dans ma rue, car elles y sont rares, mais sur la voie plus large où débouche ce couloir. Sans réponse à ma dépêche j'imaginai que Romain dans son agitation n'avait même pas pris le temps de tracer trois mots. Il accourait. S'il partait avec l'aube et s'il força la vitesse, il pouvait, ayant coupé par Aix, n'être plus bien loin. Il pouvait arriver d'une minute à l'autre.

Ce me fut un prétexte pour ne pas sortir de chez moi. Je redoutais d'ailleurs toutes les rencontres.

Or, ce qui arriva, ce soir-là, ce fut tellement, par le dernier courrier, une carte de Peyracave. Mon cousin me la avait envoyée la veille. Avec ses amis, il excursionnait pour deux jours dans la montagne. Evidemment son courrier n'avait pu le suivre. Vingt-quatre heures au moins passeraient encore avant qu'il de retour à son hôtel, il ne le trouvât.

Une déception aigue, un soulagement infini se mêlèrent en moi de telle sorte que je finis par ne sentir ni l'un ni l'autre. Un répit m'était accordé. Je ne pouvais le mettre mieux à profit qu'en oubliant tout. Pour cela, il fallait m'occuper. J'allai à la cuisine. Adélaïde m'y Guicharde y épluchaient des fraises. Bosselée, avec sa grosse gorge et son air se retombante, la bassine à confitures tout d'un cuivre rose où je me voyais tout petite et qui se reflétait lui-même dans une flamme, dans un sombre bocal rempli d'olives noires. Des guêpes entraient ; des enfants et des oiseaux criaient.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata  
Sen Piyer Han